



DISCURSO DEL PAPA FRANCISCO EN EL IV ENCUENTRO MUNDIAL DE MOVIMIENTOS POPULARES

(Traduction non officielle)

Samedi, 16 octobre 2021

Frères et sœurs, chers Poètes sociaux

1. J'aime bien vous appelez comme ça, Poètes sociaux. Vous êtes des poètes sociaux car vous avez la capacité et le courage de créer l'espérance là où il semble n'y avoir que rejet et exclusion ; poésie veut dire créativité, et vous créez de l'espérance ; par vos mains, vous forger la dignité, de chacun, celle de vos familles et de la société toute entière, logement et travail, soin, communauté. Merci car votre dévouement constitue une parole qualifiée capable de démentir les rejets silencieux et si souvent bien "éduqués" auxquels vous avez été soumis, ou ceux auxquels sont soumis beaucoup de nos frères. Mais, en pensant à vous, je crois que votre dévouement est principalement une annonce d'espérance. Vous voir me rappelle que nous ne sommes pas condamnés à reproduire ni à construire un futur basé sur l'exclusion et l'inégalité, le rejet ou l'indifférence ; où la culture du privilège constitue un pouvoir invisible et irrépressible et où l'exploitation et les abus sont comme une méthode habituelle de survie. Non ! Et cela vous savez très bien l'annoncer. Merci.



Merci pour la vidéo que nous venons de partager. J'y ai lu les réflexions de la rencontre, le témoignage de ce que vous avez vécu en ces temps de tribulations et d'angoisse, la synthèse de vos propositions et de vos aspirations. Merci. Merci pour me faire partie prenante du processus historique que vous êtes en train de traverser et merci de partager avec moi ce dialogue fraternel qui cherche à voir le grand dans le petit et le petit dans le grand, un dialogue qui naît dans les périphéries, un dialogue qui arrive jusqu'à Rome et où nous pouvons tous nous sentir invités, interpellés. « Pour nous rencontrer et nous entraider, nous avons besoin de dialoguer »¹, et même beaucoup !

Vous avez ressenti que la situation actuelle méritait une nouvelle rencontre. Je ressens la même chose. Même si nous n'avons pas perdu contact, déjà cinq ans se sont écoulés depuis novembre 2016, date de notre dernière rencontre générale, non ? Beaucoup de choses se sont passées pendant ce temps ; beaucoup de choses ont changé. Des changements qui marquent des points de non-retour, des points d'inflexion, des carrefours où l'humanité est appelée à faire des choix. De nouveaux moments de rencontre, de discernement et d'action conjointe sont nécessaires. Chaque personne, chaque organisation, chaque pays et le monde entier ont besoin de rechercher ces moments pour réfléchir, discerner et choisir. Parce que revenir aux schémas antérieurs serait véritablement suicidaire et, si vous me permettez de forcer un peu sur les mots ... écocidaire et génocidaire.

2. Ces derniers mois, de nombreuses choses que vous aviez dénoncées sont apparues dans toute leur évidence. La pandémie a fait transparaître les inégalités sociales qui frappent nos peuples et a mis en lumière (sans demander ni permission ni pardon) la situation déchirante de tant de nos frères et sœurs, une situation que tous les mécanismes de post-vérité n'ont pas pu occulter.

¹ *Fratelli tutti*, 198



Traduction non officielle

Beaucoup de choses que nous donnions pour acquises se sont effondrées comme un château de cartes. Nous expérimentons comment, d'un jour à l'autre, notre mode de vie peut drastiquement changer, nous empêchant, par exemple, de voir les membres de notre famille, nos compagnons et nos amis. Dans de nombreux pays, les États sont intervenus. Ils ont écouté la science et sont parvenus à mettre des limites pour garantir le bien commun ; ils ont freiné, au moins pour un temps, ce " mécanisme gigantesque " qui fonctionne presque de manière automatique et où les peuples et les personnes sont de simples pions².

Nous avons tous souffert du confinement, mais comme toujours c'est vous qui avez connu le pire : dans les quartiers qui manquent d'infrastructures de base (là où vivent la plupart d'entre vous, comme des millions et des millions de personnes), il est difficile de rester enfermé chez soi, non seulement parce que les mesures minimales de soin et de protection y font défaut, mais tout simplement parce que la maison, c'est le quartier. Les migrants, les sans-papiers, les travailleurs informels sans revenus fixes ont été privés, dans de nombreux cas, de toute aide de l'État et empêché de réaliser leurs tâches habituelles, aggravant ainsi leur pauvreté déjà terrible. Une des expressions de cette culture de l'indifférence est qu'il semblerait que ce tiers souffrant de notre monde ne revêt pas un intérêt suffisant pour les grands médias et ceux qui forment l'opinion. Cela ne semble pas. Il reste caché, recroquevillé.

3. Je veux également parler d'une pandémie silencieuse qui, depuis des années, affecte les enfants, les adolescents et les jeunes de toutes les classes sociales ; et je crois que pendant cette période d'isolement, elle s'est considérablement accrue. Il s'agit du stress et de l'anxiété chronique, liées à différents facteurs tels que l'hyperconnectivité, la confusion et le manque de perspectives d'avenir qui s'aggravent sans le contact réel avec les autres (familles, écoles, centres sportifs, patronages, paroisses) ; en définitive, le manque de contact réel avec les amis, car l'amitié est la forme qui fait toujours resurgir l'amour.

Il est évident que la technologie peut être un instrument de bien, et c'est un instrument de bien, qui permet des dialogues comme celui-ci et tant d'autres choses, mais il ne peut en aucun cas supplanter le contact entre nous, il ne peut jamais supplanter une communauté dans laquelle s'enraciner et faire que notre vie soit féconde.

² Cf. *Sollicitudo Rei Socialis*, n° 22.



Traduction non officielle

Et, même s'il s'agit de pandémie, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous interroger sur le fléau de la crise alimentaire. Malgré les progrès de la biotechnologie, des millions de gens ont été privés de nourriture, alors que celle-ci ne manque pas. Cette année, 20 millions de personnes supplémentaires ont été plongées vers des niveaux extrêmes de l'insécurité alimentaire. L'indigence grave s'est multipliée. Le prix des denrées alimentaires a fortement grimpé. Les chiffres de la faim dans le monde sont horribles et je pense, par exemple, à des pays comme la Syrie, Haïti, le Congo, le Sénégal, le Yémen, le Sud-Soudan, mais la faim se fait également sentir dans beaucoup d'autres pays du monde pauvre et, pas aussi rarement que cela, même dans le monde riche. Est-il possible que, sur une année, le nombre de morts pour des causes liées à la faim dépasse celles du covid?³ Pourtant cette nouvelle ne fait pas sensation, elle ne génère pas d'empathie.

4. Je veux vous remercier parce que vous avez ressenti la douleur des autres comme si c'était la vôtre. Vous savez montrer le visage de la véritable humanité ; celle qui se construit, non pas en tournant le dos à la souffrance de ceux qui sont à côté de nous, mais par la reconnaissance patiente, engagée et souvent même douloureuse que l'autre est mon frère (cf. Lc 10, 25-37) et que ses joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses sont aussi les miennes (cf. GS 1). Ignorer celui qui est tombé, c'est ignorer notre propre humanité qui crie en chacun de nos frères.

Chrétiens ou non, vous avez répondu à Jésus qui, devant la foule affamée, a dit à ses disciples : donnez-leur vous-mêmes à manger. Et là où il y avait pénurie, le miracle de la multiplication s'est reproduit grâce à vous que avez lutté inlassablement pour que personne ne manque de pain (cf. Mt. 14, 13-21). Merci !

Tout comme les médecins, les infirmiers et le personnel de santé dans les tranchées sanitaires, vous avez placé votre corps dans les tranchées des quartiers marginalisés. J'ai bien présent à l'esprit, tous les, entre guillemets, " martyrs " de cette solidarité dont j'ai eu connaissance à travers vous. Le Seigneur s'en souviendra.

Si tous ceux qui ont lutté ensemble par amour contre la pandémie pouvaient aussi rêver ensemble d'un monde nouveau, comme tout serait bien différent ! Rêver ensemble.

³ "Le virus de la faim se multiplie ", Rapport d'Oxfam du 9 juillet 2021, basé sur le Rapport mondial sur les crises alimentaires (GRFC) du Programme alimentaire mondial des Nations Unies.



5. Comme je l'ai écrit dans la lettre que je vous ai envoyé l'an dernier⁴, vous êtes une véritable armée invisible, vous constituez une part essentielle de cette humanité qui lutte pour la vie face à un système de mort. Je vois en cela le Seigneur qui se tient présent au milieu de nous pour nous offrir son Royaume. Quand Jésus nous a expliqué les critères selon lesquels nous serons jugés (Mt 25), il nous a dit que le salut consistait à prendre soin de ceux qui ont faim, des malades, des prisonniers, des étrangers, en définitive, à le reconnaître et à le servir, Lui, en toute humanité souffrante. C'est ce qui me pousse à vous dire : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés » (Mt 5, 6) ; « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9).

Nous voulons que cette béatitude s'étende, imprègne et pénètre dans chaque recoin et dans chaque espace où la vie est menacée. Mais il nous arrive, comme peuple, comme communauté, comme famille et même individuellement, d'être confrontés à des situations qui nous paralysent, où l'horizon semble disparaître et où la confusion, la crainte, l'impuissance et l'injustice semblent s'emparer du présent. Nous faisons aussi l'expérience de résistances aux changements dont nous avons besoin et que nous désirons, des résistances qui sont profondes, enracinées, qui vont bien au-delà de nos forces et de nos décisions, ce que la Doctrine sociale de l'Église appelle les structures du péché, que nous sommes invités à convertir et que nous ne pouvons pas ignorer au moment de penser à notre façon d'agir. Le changement personnel est nécessaire, mais il est également indispensable d'adapter nos modèles socio-économiques pour qu'ils revêtent un visage humain, car bien des modèles l'ont perdu. Et, en pensant à ces situations, je me fais mendiant et j'en viens à demander, à demander à tous.

À demander à tous au nom de Dieu, à tous les grands laboratoires de libérer les brevets. Faites un geste d'humanité et permettez que chaque pays, chaque peuple, chaque être humain ait accès aux vaccins. Dans certains pays, seulement trois ou quatre pour cent des habitants ont été vaccinés.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux groupes et aux organismes financiers, ainsi qu'aux organismes internationaux de crédit, de permettre aux pays pauvres de garantir « les besoins fondamentaux de leur peuple » et d'effacer les dettes si souvent contractées contre les intérêts de ces mêmes peuples.

⁴ *Lettre aux Mouvements Populaires, 2020*



Traduction non officielle

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux grandes corporations extractives - minières, pétrolifères, forestières, immobilières, agro-alimentaires – de cesser de détruire les bois, les marécages et les montagnes, de cesser de contaminer les fleuves et les mers, de cesser d’intoxiquer les peuples et les aliments.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux grandes sociétés alimentaires de cesser d’imposer des structures monopolistiques de production et de distribution qui font grimper les prix et finissent par garder le pain des affamés.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux fabricants et aux trafiquants d’armes de cesser totalement leurs activités, des activités qui fomentent la violence et la guerre, et très souvent dans le contexte de jeux géopolitiques qui coûtent des millions de vie et provoquent des millions de personnes déplacées.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux géants de la technologie de cesser d’exploiter la fragilité humaine, les vulnérabilités des personnes à des fins lucratives, sans considérer l’accroissement des discours haineux, le grooming, les fake news, les théories du complot, la manipulation politique.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux géants des télécommunications de libérer l’accès aux contenus éducatifs et l’échange via internet avec les professeurs pour que les enfants pauvres puissent eux aussi apprendre, même en période de quarantaine.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux moyens de communication d’en finir avec la logique de la post-vérité, la désinformation, la diffamation, la calomnie et avec cette fascination malsaine pour le scandale et la saleté, mais de chercher à contribuer à la fraternité humaine et à l’empathie avec les plus vulnérables.

Je voudrais demander, au nom de Dieu, aux pays puissants de cesser les agressions, les blocus, les sanctions unilatérales contre tout autre pays en tout lieu de la terre. Non au néocolonialisme. Les conflits doivent se résoudre au sein d’instances multilatérales comme les Nations Unies. Nous avons bien vu comment se terminent les interventions, les invasions et les occupations unilatérales ; même lorsqu’elles se pratiquent sous de nobles motifs ou couvertures.

Ce système, avec sa logique implacable du gain, est en train d’échapper à toute maîtrise humaine. Il est temps de freiner la locomotive, une locomotive incontrôlée qui nous mène tout droit vers l’abîme. Il en est encore temps.



Traduction non officielle

Aux gouvernements en général, aux hommes politiques de tous bords, je veux demander, avec les pauvres de la terre, de représenter leurs peuples et de travailler au bien commun. Je veux leur demander d'avoir le courage de regarder leurs peuples, de regarder les yeux des gens et d'avoir le courage de savoir que le bien d'un peuple est beaucoup plus qu'un consensus entre les parties (cf. *Evangelii gaudium*, 218) ; qu'ils se gardent de n'écouter que les élites économiques si souvent porteuses d'idéologies superficielles qui éludent les véritables dilemmes de l'humanité. Qu'ils soient les serviteurs des peuples qui réclament une terre, un logement, un travail et une vie bonne. Ce bien vivre aborigène qui n'est pas la même chose que la "dolce vita" ou le "dolce far niente", non. Ce bien vivre humain nous situe en harmonie avec toute l'humanité, avec toute la création.

Je voudrais aussi demander à tous les responsables religieux de ne jamais utiliser le Nom de Dieu pour fomenter des guerres ou des coups d'État (cf. *Document sur la fraternité humaine*, 2019). Soyons solidaires des peuples, des travailleurs, des humbles et luttons avec eux pour que le développement humain intégral soit une réalité. Construisons des ponts d'amour pour que la voix de la périphérie avec ses pleurs, mais aussi avec ses chants et avec ses joies, n'entraîne pas la peur mais l'empathie dans le reste de la société.

Voilà ce que j'implore.

Il faut qu'ensemble nous affrontions les discours populistes d'intolérance, de xénophobie, d'aporophobie (la haine des pauvres) ; comme tous ceux qui nous mènent à l'indifférence, à la méritocratie et à l'individualisme ; ces discours ne servent qu'à diviser nos peuples, à gâcher et à neutraliser notre capacité poétique. La capacité de rêver ensemble.



Traduction non officielle

6. Sœurs et frères, rêvons ensemble. Et de même que je vous le demande à vous, je veux aussi vous partager avec vous quelques réflexions sur le futur que nous devons construire et rêver ce futur. J'ai dit réflexion, mais j'aurais pu dire rêves, car en ce moment le cerveau et le cœur ne suffisent pas, il faut aussi le cœur et l'imagination : nous avons besoin de rêver pour ne pas revenir en arrière. Nous devons utiliser cette excellente faculté de l'être humain qu'est l'imagination, ce lieu où l'intelligence, l'intuition, l'expérience, la mémoire historique se rencontrent pour créer, composer, s'aventurer et risquer. Rêvons ensemble, car ce sont précisément les rêves de liberté et d'égalité, de justice et de dignité, les rêves de fraternité qui ont amélioré le monde. Et je suis convaincu que dans ces rêves se glisse le rêve de Dieu pour nous tous qui sommes ses enfants.

Rêvons ensemble, rêvez entre vous, rêvez avec les autres. Sachez que vous êtes appelés à participer aux grands processus de changement, comme je vous l'ai dit en Bolivie, « l'avenir de l'humanité est, en grande partie, entre vos mains, dans votre capacité de vous organiser, dans votre capacité de promouvoir des alternatives créatives ». Entre vos mains.

Mais tout cela est inaccessible diront certains. Certes. Mais vous avez la capacité de nous mettre en mouvement, de nous mettre en chemin. C'est là précisément que réside toute votre force, toute votre valeur. Parce que vous êtes capables d'aller au-delà des justifications myopes et des conventionnalismes humains qui ne font que continuer à justifier les choses telles qu'elles sont. Rêvez. Rêvez ensemble. Vous n'allez pas tomber dans une dure résignation, non ? et perdante, non ? Le Tango exprime ça si bien : « Allez, tout va bien, tout est égal. Nous nous rencontrerons tous dans le feu de l'enfer ». Non, non, s'il vous plaît, ne tombez pas là-dedans. Les rêves sont toujours dangereux pour ceux qui défendent le statut quo car ils mettent en question la paralysie que voudraient imposer l'égoïsme du fort et le conformisme du faible. Il y a là comme un pacte non formel, mais inconscient, non ? entre l'égoïsme du fort et le conformisme du faible. Cela ne peut pas fonctionner ainsi. Les rêves débordent des limites étroites qui nous sont imposées et nous proposent de nouveaux mondes possibles. Et je ne parle pas de rêveries terre à terre qui confondent bien vivre et prendre du bon temps, qui n'est rien d'autre qu'un temps perdu pour combler le vide de sens et être ainsi à la merci de la première idéologie du monde. Non, non, ce n'est pas cela. Mais rêver, pour bien vivre en harmonie avec toute l'humanité et avec la création.



Traduction non officielle

Mais quel est l'un des plus grands dangers auquel nous sommes confrontés aujourd'hui ? Tout au long de ma vie, et je n'ai pas quinze ans, je le sais, j'ai une certaine expérience, j'ai pu me rendre compte qu'on ne sort jamais pareil d'une crise, et nous ne sortirons pas pareils de cette crise de la pandémie. On en sort mieux ou moins bien, mais pas comme avant. Et nous ne serons jamais plus pareils. Aujourd'hui, nous devons donc affronter ensemble, toujours ensemble, cette question : comment sortirons-nous de cette crise ? Meilleurs ou pires ? Bien sûr, nous voudrions sortir meilleurs, mais pour cela il nous faut couper les liens avec la facilité et avec l'acceptation docile de ce qu'il n'y aurait pas d'alternative, que « ce système est le seul possible », cette résignation qui nous anéantit et nous pousse à nous réfugier dans le « se sauve qui pourra ». C'est pour cela qu'il faut rêver. Je crains que, pendant que nous sommes encore paralysés, « certains projets sont déjà à l'œuvre pour recomposer la même structure socio-économique qui existait auparavant » parce que ... c'est plus facile.

Choisissons le chemin difficile. Sortons meilleurs.

Dans Fratelli tutti, j'ai eu recours à la parabole du bon Samaritain comme représentation claire de cette option engagée de l'Évangile. Un ami me disait que la figure du " bon Samaritain " est associée par une certaine industrie culturelle à un personnage pas très futé. C'est la déformation provoquée par l'hédonisme dépressif, grâce à laquelle celui-ci prétend neutraliser la force transformatrice des peuples et, en particulier, de la jeunesse.

Savez-vous ce qui me vient à l'esprit maintenant, avec les mouvements populaires, quand je pense au bon Samaritain ? Savez-vous ce qui me vient à l'esprit ? Les protestations pour la mort de George Floyd. Il est clair que ce type de réactions contre l'injustice sociale, raciale ou machiste peut être manipulé ou instrumentalisé pour des machinations politiques ou d'autres choses de ce genre ; mais l'essentiel, ici, dans cette manifestation contre cette mort, c'était le Samaritain collectif (qui n'était nullement stupide !). Ce mouvement n'est pas passé au large quand il a vu la blessure de la dignité humaine frappée par un tel abus de pouvoir. Les mouvements populaires sont non seulement des poètes sociaux, mais aussi des Samaritains collectifs.



Traduction non officielle

Dans ces processus, il y a tellement de jeunes que j'en ressens de l'espoir... mais il y a beaucoup d'autres jeunes qui sont tristes et qui, peut-être, pour ressentir quelque chose dans ce monde, ont besoin de recourir aux consolations bon marché qu'offre le système consumériste et narcotique. Et d'autres, c'est triste, mais d'autres choisissent de sortir du système. Les statistiques de suicides des jeunes ne sont pas publiées dans leur intégralité et dans leur réalité. Ce que vous accomplissez est très important, mais c'est important aussi que vous puissiez transmettre aux générations présentes et futures ce qui fait brûler votre cœur. Vous avez en cela une double tâche ou responsabilité. Demeurer attentifs, comme le bon Samaritain, à tous ceux qui sont frappés sur le chemin mais, à votre tour, faire en sorte que beaucoup se joignent à ce sentiment : les pauvres et les opprimés de la terre le méritent, notre maison commune l'exige.

7. Je voudrais vous offrir quelques pistes. La Doctrine sociale de l'Église n'a pas toutes les réponses, mais elle a quelques principes qui peuvent aider ce chemin à concrétiser les réponses et aider beaucoup de chrétiens comme de non-chrétiens. Parfois je suis surpris qu'à chaque fois que je parle de ces principes certains soient étonnés et le Pape est alors catalogué par une série d'épithètes, utilisés pour réduire toute réflexion à une simple adjectivation péjorative. Ça ne m'ennuie pas, mais ça m'attriste. Cela fait partie de la trame de la post-vérité qui cherche à annuler toute recherche humaniste qui est une alternative à la mondialisation capitaliste ; cela fait partie de la culture de déchet et du paradigme technocratique.

Les principes que j'expose sont mesurés, humains, chrétiens, rassemblés dans le Compendium élaboré par l'ancien Conseil Pontifical " Justice et Paix " ⁵. C'est un manuel de la Doctrine sociale de l'Église. Et parfois, quand les Papes, que ce soit moi, ou Benoît, ou Jean-Paul II, nous disons quelque chose, il y a des gens qui s'étonnent : mais d'où sort-il ça ? C'est la doctrine traditionnelle de l'Église. Il y a beaucoup d'ignorance en la matière. Les principes que j'expose sont dans ce livre. Au chapitre 4 je veux clarifier une chose, ils sont rassemblés dans ce compendium et ce compendium a été commandé par saint Jean-Paul II. Je vous recommande à tous et à tous les responsables sociaux, syndicaux, politiques et aux entrepreneurs de le lire.

⁵ *Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, 2004*



Traduction non officielle

Au chapitre 4 de ce document, nous trouvons des principes comme l'option préférentielle pour les pauvres, la destination universelle des biens, la solidarité, la subsidiarité, la participation, le bien commun, qui sont des médiations concrètes pour traduire au niveau social et culturel la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Et cela m'attriste quand cela dérange certains frères dans l'Église que nous rappelions ces orientations qui appartiennent à toute la Tradition de l'Église.

Mais le Pape ne peut pas s'empêcher de rappeler cette Doctrine, même si cela dérange souvent les gens, parce que ce qui est en jeu, ce n'est pas le Pape, mais l'Évangile.

Et, dans ce contexte, je voudrais revenir brièvement sur quelques principes dont nous disposons pour mener à bien notre mission. J'en mentionnerai deux ou trois, pas plus. L'un d'eux est le principe de solidarité. La solidarité non seulement comme vertu morale mais comme principe social, un principe qui cherche à combattre les systèmes injustes dans le but de bâtir une culture de la solidarité qui exprime, dit littéralement le compendium, « la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun »⁶.

Un autre principe est de stimuler et de promouvoir la participation et la subsidiarité entre les mouvements et entre les peuples capable de limiter tout système autoritaire, tout collectivisme forcé ou tout régime étatique centralisé. Le bien commun ne peut être utilisé comme prétexte pour écraser l'initiative privée, l'identité locale ou les projets communautaires. Voilà pourquoi, ces principes encouragent une économie et une politique qui reconnaissent le rôle des mouvements populaires, « la famille, les groupes, les associations, les réalités territoriales locales, bref, toutes les expressions associatives de type économique, social, culturel, sportif, récréatif, professionnel et politique, auxquelles les personnes donnent spontanément vie et qui rendent possible leur croissance sociale effective ». C'est au numéro 185 du compendium.

Comme vous le voyez, chers frères, chères sœurs, ce sont des principes équilibrés et bien établis dans la Doctrine sociale de l'Église. Avec ces deux principes, je crois que nous pouvons faire le prochain pas du rêve à l'action. Car le temps d'agir est venu.

⁶ *Dicastère pour le Service du Développement Humain Intégral, Compendium de la Doctrine sociale de l'Église, n° 193*



Traduction non officielle

8. Vous me dites souvent : « Père, nous sommes d'accord, mais concrètement que devons-nous faire ? ». Je n'ai pas la réponse, c'est pour cela que nous devons rêver ensemble et la trouver tous ensemble. Pourtant, il existe des mesures concrètes qui pourraient permettre quelques changements importants. Ces mesures sont présentes dans vos documents, dans vos interventions, que j'ai moi-même pris en considération, sur lesquelles j'ai médité et consulté des experts. Lors des rencontres précédentes, nous avons parlé de l'intégration urbaine, de l'agriculture familiale, de l'économie populaire. À celles-ci, qu'il faut continuer à travailler ensemble pour les concrétiser, j'aimerais en ajouter deux autres : le salaire universel et la réduction de la journée de travail.

Un revenu de base (l'IBU) ou salaire universel pour que chaque personne en ce monde puisse accéder aux biens les plus élémentaires de la vie. Il est juste de lutter pour une répartition humaine de ces ressources. Et c'est la tâche des gouvernants d'établir des régimes fiscaux et redistributifs pour que la richesse d'une partie soit partagée équitablement sans que cela représente un poids insupportable, principalement pour la classe moyenne. Généralement, quand il y a des conflits, c'est elle qui souffre le plus. N'oublions pas que les grandes fortunes d'aujourd'hui sont le fruit du travail, de la recherche scientifique et de l'innovation technique de milliers d'hommes et de femmes à travers les générations.

La réduction de la journée de travail est une autre possibilité. Le revenu de base est une possibilité, la réduction de la journée de travail en est une autre. Il faut l'analyser sérieusement. Au XIX^{ème} siècle, les ouvriers travaillaient douze, quatorze, seize heures par jour. Quand ils ont conquis la journée de huit heures, rien ne s'est effondré contrairement à ce que prévoient certains secteurs. Alors, j'insiste, « travailler moins pour que plus de gens aient accès au marché du travail, qui est un aspect que nous devons explorer avec une certaine urgence ». Il n'est pas possible que tant de gens soient écrasés par l'excès de travail quand tant d'autres sont accablés par le manque de travail.



Traduction non officielle

Je considère que ce sont des mesures nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes. Elles ne résolvent pas le problème de fond, elles ne garantissent pas non plus l'accès à la terre, au logement et au travail au niveau qualitatif et quantitatif que méritent les paysans sans terre, les familles sans logement et les travailleurs précaires. Elles ne vont pas résoudre non plus les défis environnementaux qui nous attendent. Mais je tenais à les mentionner car ce sont des mesures possibles qui constituent une voie d'orientation positive.

Il est bon de savoir que nous ne sommes pas seuls. Les Nations Unies ont tenté de fixer certains buts à travers les Objectifs de Développement Durable (ODD), mais malheureusement inconnus de nos peuples et des périphéries ; ce qui nous rappelle l'importance de partager et de nous engager tous dans cette recherche commune.

9. Sœurs et frères, je suis convaincu que « le monde se voit plus clairement à partir des périphéries ». Il faut écouter les périphéries, leur ouvrir les portes et leur permettre de participer. La souffrance du monde s'entend mieux avec ceux qui souffrent. Selon mon expérience, quand les personnes, hommes et femmes, ont souffert dans leur chair des injustices, des inégalités, des abus de pouvoir, des privations, de la xénophobie, selon mon expérience je vois qu'elles comprennent mieux ce que vivent les autres et qu'elles sont capables de les aider à ouvrir de façon réaliste des chemins d'espérance. L'important, c'est que votre voix soit entendue, représentée dans tous les lieux de prise de décision. Offrez-leur comme collaboration, offrez-la comme une certitude morale de ce qu'il y a à faire. Efforcez-vous de faire entendre votre voix, même en ces lieux, mais s'il vous plaît, ne vous laissez ni enfermer ni corrompre. Deux mots qui revêtent une très grande signification, mais dont je ne vais pas parler maintenant.

Réaffirmons l'engagement que nous avons pris en Bolivie : mettre l'économie au service des peuples pour bâtir une paix durable fondée sur la justice sociale et sur la sauvegarde de la Maison commune. Continuez à promouvoir votre programme : terre, logement et travail. Continuez à rêver ensemble. Et merci, merci vraiment, merci de me faire rêver avec vous.

IV Encuentro Mundial de Movimientos Populares 2021
IV World Meeting of Popular Movements 2021
IV Encontro Mundial de Movimentos Populares 2021
IV Rencontre Mondiale des Mouvements Populaires 2021
IV Incontro Mondiale dei Movimenti Popolari 2021



Traduction non officielle

Demandons à Dieu de faire descendre sa bénédiction sur nos rêves. Ne perdons pas nos espérances. Rappelons-nous la promesse que Jésus fit à ses disciple : « Je serai avec vous pour toujours... » et, en m'en souvenant à ce moment de ma vie, je voudrais vous dire que moi aussi je serai avec vous. L'important c'est que vous réalisiez que Lui, Il est avec vous. Merci.